

B
U
L
L
E
T
I
N



des Amis de Van

n°31

juillet 2003

Sommaire

Éditorial :	Page 3
La mission de Van	Page 5
Pour une lecture globale (trinitaire) de Marcel Van	Page 8
Les circonstances de la rencontre de Van avec Thérèse	Page 11
Les deux fleurs	Page 15
Prière pour le Vietnam	Page 16
Histoire de Van	Page 17
Témoignages	Page 18

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Couverture : Van et Thérèse veillent sur le Vietnam.
(Dessin de Boris Nicolas)

2

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Blay

Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88
Fax : 33 (0)1 45 30 14 57
courriel : amisdevan@noos.fr
Pages Marcel Van sur Internet :
<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>
<http://www.sainte-anne.org/foyers/foyers.htm>

Editorial

Les écrits de Marcel Van sont importants à plus d'un titre parce qu'ils attirent l'attention sur la situation et les besoins de notre monde d'aujourd'hui à travers l'expérience d'un jeune garçon du Nord Vietnam, qui témoigne de son espérance, à la suite de Thérèse de Lisieux. Toute sa vie, il a su transformer la souffrance en joie que ce soit durant son enfance difficile ou sa vie de religieux rédemptoriste offerte jusqu'à la mort.

Notre Église du Vietnam compte actuellement 6 millions de catholiques sur 75 millions d'habitants, soit environ 8% de la population. Pour la proportion de catholiques en Asie, nous sommes donc les seconds, après les Philippines. Quant à la persévérance dans les tribulations, notre Église a déjà souffert plus de trois siècles de persécution. En 1988, le Saint Père Jean-Paul II a canonisé en un seul jour et pour la première fois un groupe de 117 martyrs du Vietnam, dont quelques évêques et missionnaires français et espagnols. L'Église du Vietnam et l'Église de France sont deux Églises-sœurs. Nous avons reçu la foi des missionnaires de plusieurs pays mais, plus spécialement depuis le XVIIe siècle, des prêtres des Missions Étrangères de Paris. Après eux sont venus d'autres religieux, notamment les Rédemptoristes canadiens de la province de Sainte Anne de Beaupré. C'est chez eux que Van a découvert et épanoui sa vocation. L'Église de France et l'Église du Vietnam sont toutes les deux, « filles aînées » de l'Église. On se souvient encore du « cri » de Jean-Paul II au Bourget, lors de sa visite en France en 1980 : « France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, qu'as-tu fait de ton baptême ? » Pour l'Église du Vietnam, c'est le pape Pie XI, en 1933, quand il a sacré le premier évêque vietnamien, Monseigneur Nguyen Ba Tong, qui lui a dit : « Vous rentrez dans votre pays, le Vietnam, en Extrême-Orient. Continuez l'apostolat missionnaire, car le Vietnam a une grande vocation et une grande mission : c'est la fille aînée de l'Église en Extrême-Orient ». Nos deux Églises sont unies non par des liens politiques, diplomatiques, culturels ou économiques mais par des liens qui priment tout : ceux de la foi partagée entre nos deux peuples. Ces liens sont scellés par le sang de nos martyrs, prêtres, religieux et laïcs. Marcel Van a toujours prié et espéré que ces liens de la foi progressent et se développent de plus en plus, afin de remplir la mission que Thérèse de l'Enfant-Jésus avait reçue d'aller au Vietnam lorsqu'elle fut désignée pour le Carmel de Hanoi. C'est sa santé précaire qui

l'a empêchée de s'y rendre, mais son cœur est au Vietnam. Marcel Van son « petit frère », a reçu pour mission de continuer avec elle l'évangélisation du Vietnam, pour porter l'Évangile, non seulement aux chrétiens afin de les rendre plus parfaits et de les sanctifier mais à tous, surtout les non catholiques, et même aux communistes. (...)

Marcel Van est un vrai fils du Vietnam. Il écrit au Père Dreyer Dufer : « Le Vietnam, mon cher pays, a connu les horreurs d'une guerre qui se prolonge depuis plus de deux ans, et dont rien ne laisse prévoir la fin... » En bonne culture vietnamienne, la piété filiale est très importante, selon le culte des ancêtres. Il souffre des défauts de son père, mais continue à l'aimer, à le respecter et même il le convertit : « Maman, je me suis senti envahi par ta propre tristesse et celle de la famille en constatant que papa de jour en jour devenait comme inutile, et ne faisait que rendre plus lourd le fardeau de chacun... Je vais écrire à papa une lettre personnelle... je vais l'inviter à une retraite (personnelle)... » Cette lettre, il l'a écrite : « je vois que la situation va de jour en jour en se dégradant. Papa, est-ce que tu y fais attention : le rôle du mari, du chef de famille, ce que tu dois faire pour maman... » De fait, son père a été touché par ses supplications... Marcel a écrit ensuite au Frère André : « grâce à sa conversion, ma famille a pu être de nouveau réunie comme autrefois ».

Marcel Van prie pour le Vietnam et pour la France : « Donne à la France une paix véritable... » ... « Je ne sais s'il me sera donné de voir le Vietnam en paix durant mon séjour sur terre ou seulement après ma mort ? Et dans ce dernier cas, ce sera d'autant mieux, puisque j'ai l'immense désir d'être la victime de l'amour de Dieu, pour le supplier d'accorder la paix à mon cher pays, le Vietnam ».

Marcel Van était un vrai fils du Vietnam, un enfant pieux de sa famille, un sincère ami de la France, mais le point culminant de sa vie, c'est son message d'amour. « Mon occupation unique, c'est de t'aimer... Quelle que soit ma vie, je ne fais qu'aimer... »

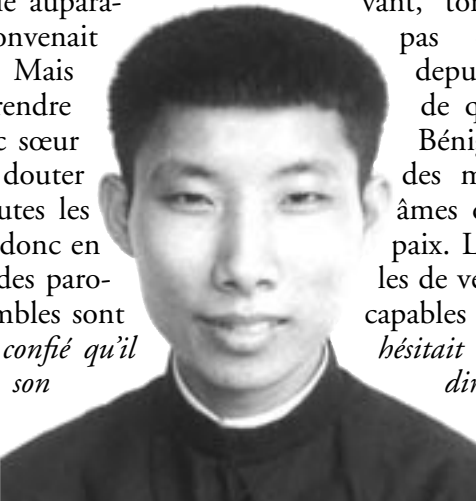
Monseigneur François-Xavier Nguyen Van Thuan

Extraits de la préface de l'*Autobiographie* de Marcel Van

La mission de Van

Tout heureux d'être enfin entré chez les Rédemptoristes, Van se donne autant qu'il le peut aux travaux et exercices qui lui sont confiés. Un jour, alors qu'il est occupé à préparer la farine pour les gâteaux en méditant sur la Passion du Seigneur, il ressent un grand bouleversement dans son âme. Il a le sentiment très fort de la présence de Dieu, d'un immense débordement d'amour. Il entend alors une voix : «Marcel (c'est le nom de religion que Van a reçu), est-ce que tu m'aimes ?» C'est le début de son premier entretien avec Jésus. Beaucoup d'autres suivirent et sont parvenus jusqu'à nous

Marcel ! Humble enfant de mon amour, écoute les paroles que je t'adresse ici et mets-les par écrit. Fais le même travail que sœur Bénigna Consolata¹ est en train d'accomplir. Je veux que tu serves d'intermédiaire à mon amour auprès de tes compatriotes du Vietnam. Mon enfant ! Tu éprouves sans doute un certain trouble à m'entendre parler ainsi... De fait, quand je t'ai parlé auparavant, ton confesseur t'a dit qu'il ne convenait pas de t'arrêter à ces choses-là... Mais depuis que je t'ai fait voir et comprendre de quelle manière je m'entretenais avec sœur Bénigna, comment peux-tu encore douter des manifestations de mon amour à toutes les âmes qui sont sincères avec moi... Reste donc en paix. Les paroles que je t'adresse ici sont des paroles de vérité que seuls les simples et les humbles sont capables de comprendre. *Frère Marcel m'a confié qu'il hésitait à accepter avant d'avoir consulté son directeur. Et Jésus lui a dit :² C'est bien. Je te permets de demander conseil à ton directeur ; cependant je suis certain que ce dernier sera aussi d'accord...*



Maintenant je te parle. Ce que tu pourras retenir, écris-le. (...)

Marcel, te voilà troublé au sujet des paroles que tu dois écrire ? Mon petit enfant, je ne veux pas que tu te troubles ainsi ; non, je ne veux pas que tu te donnes autant de peine que sœur Bénigna ; il suffira que tu écrives

1. Soeur Benigna Consolata (1885-1916), religieuse à la Visitation de Côme (Italie). Elle aimait à s'entretenir avec Jésus qui lui avait demandé d'être sa petite secrétaire. Van parlait souvent d'elle à ses frères du Noviciat.

2. Note du Père Antonio Boucher, directeur spirituel du Frère Marcel Van.

quand tu auras du temps libre. Je ne t'ai pas dit qu'il te fallait abandonner ton devoir d'état pour écrire mes paroles. Tout ce que je t'ai dit, le voici ; écoute bien pour t'en souvenir : «Lorsqu'il te sera possible d'écrire, je te parlerai, et tu n'auras à écrire que ce que tu auras retenu.»

Toute petite épouse de mon amour, veux-tu conduire à mon amour un grand nombre d'âmes ? N'oublie pas que ce sera au prix de grandes souffrances. Je t'ai choisi pour être la mère des âmes ; or c'est à force de souffrances que la mère parvient à faire de ses enfants des personnes de valeur... Ça suffit, ce qui suit te regarde personnellement ; tu n'as pas besoin de l'écrire ; il suffit de te le rappeler.

En te demandant d'être l'intermédiaire de mon amour auprès de tes compatriotes, mon intention était que tu écrives non seulement les paroles que je te dicte, mais encore celles que tu m'adresses toi-même. Car ils sont nombreux, ceux qui ne savent qu'écouter ce que je dis sans oser converser tout bonnement avec moi comme des enfants, sous prétexte que cela ne convient pas... Dis-leur bien que j'écoute très volontiers les conversations ordinaires même les plus simples, et que je prends plaisir à les entendre. C'est là tout ce que j'attends des âmes qui m'aiment... Continue donc à écrire mes paroles et appelle-les «Amour de Jésus» ; quant aux paroles que tu m'adresses, tu les appelleras «Amour de Marcel»... Je ne recherche pas comme les gens du monde les propos élégants ; seules les paroles enfantines sortant d'un cœur aimant ont le don de charmer mon oreille. Et toi, mon enfant, agis toujours ainsi, car je trouve beaucoup de charme dans les paroles que tu m'adresses ici ; jamais je ne me lasse de les écouter... (...)

Le travail que je t'ai confié, fais-le vite, car je ne te laisserai pas longtemps sur cette terre d'exil. Par conséquent, tout ce que tu as de temps libre consacre-le à écrire mes paroles. Quand tu auras du temps, je te parlerai et je le ferai aussi longtemps qu'il te sera possible d'écrire... C'est seulement après que je t'aurai appelé à moi que le monde pourra connaître les paroles que je t'ai demandé d'écrire, et les mettre en pratique...

Petit apôtre de mon amour, patiente encore un peu de temps et tu goûteras la joie de reposer dans mes bras. Tu pourras alors me manifester tes sentiments en toute liberté ; ce ne sera plus comme maintenant.

Cela suffit. Va marcher au jardin avec les confrères, de peur qu'on ne sache ce que tu es en train de faire... Il faut être prudent pour ne laisser rien paraître... Sois un peu sur tes gardes.

Pour une lecture globale (trinitaire) de Marcel Van

Il n'est pas facile d'avoir une vue d'ensemble des écrits de Marcel Van. Pour quelqu'un qui connaît la langue vietnamienne, il est déjà difficile d'avoir accès aux milliers de pages écrites par Marcel Van, sans compter qu'il faut prendre le temps de les lire et de chercher à en comprendre le sens. Pour ma part, j'ai pu lire plusieurs fois la traduction de son accompagnateur spirituel, le Père Antonio Boucher, Rédemptoriste, que j'ai connu de son vivant. Le fait que ce dernier demande à quatre reprises à Marcel Van de recommencer son autobiographie est une preuve qu'il a discuté du contenu de ces textes avec son auteur. Il est même arrivé que le Père Boucher demande à Marcel Van d'interroger Jésus sur des questions particulières. D'autres fois, c'est Jésus lui-même qui a dit à Marcel Van que son Jésus barbu (P. Boucher) lui expliquerait ce qu'il lui dictait. C'est donc à travers ce témoin privilégié qui connaissait le vietnamien et qui avait accès au for intérieur de l'auteur, que j'ai abordé les écrits de Marcel Van.

Des Vietnamiens qui ont connu Marcel Van et qui croyaient mieux comprendre ses écrits en le lisant dans leur propre langue, ont été confrontés à de nombreuses questions. Bien souvent ils ont trouvé les réponses à leurs questions dans la version française du Père Boucher. En regardant les styles d'écriture qu'utilise Marcel Van, en constatant les changements culturels qu'il pratique et en m'attardant à quelques-unes des images de Dieu qu'il utilise, je me suis demandé s'il n'y avait pas une présence trinitaire de Dieu dans ses écrits.

Des styles d'écriture, une inspiration de l'Esprit Saint ?

L'Autobiographie, les *Colloques*, les *Correspondances*, et les *Autres Écrits (Poésies et Notes Intimes)* sont des styles d'écriture qui révèlent la présence de Dieu de diverses manières. Marcel Van par ces formes variées de l'expression écrite nous fait découvrir l'ampleur et la richesse du dialogue que Dieu veut avoir avec chacun de nous directement ou à travers les autres.

Dans son *Autobiographie* Marcel Van nous montre de quelle manière il rencontre Dieu dans son histoire personnelle. Il nous convie à relire notre vie pour y découvrir la présence de Dieu.

Dans les *Colloques* Marcel Van dialogue avec Jésus, Marie et Thérèse. Il nous montre que nous pouvons communiquer avec le ciel d'une manière si simple que les enfants comprennent. Le dialogue est possible, ici et maintenant.

Dans ses *Correspondances* Marcel Van manifeste à ses parents, à ses amis, à ses confrères... comment Dieu est présent à sa vie et à la leur. Cette correspondance du cœur traverse les barrages de barbelés, les frontières des nations, les limites du temps et de l'espace.

Dans ses *Autres Écrits* Marcel Van exprime le mystère de Dieu dans le langage de la beauté. Au lieu d'expliquer le mystère, il nous le fait vivre. On atteint ainsi une dimension universelle du langage.

Le Père Antonio Boucher disait que la profondeur des écrits de Marcel Van le touchait beaucoup et qu'elle dépassait souvent les capacités de compréhension de son auteur. D'ailleurs, Marcel Van disait de lui-même qu'il ne comprenait pas tout ce qu'il écrivait. Il semble que l'Esprit-Saint ait compensé la faiblesse du secrétaire ! Mais à lire et à relire ces écrits, je puis tout au moins affirmer que j'y découvre une profondeur sans cesse plus grande.

Des changements culturels, une présence du Christ ?

Oser lire l'*Autobiographie*, les *Colloques*, les *Correspondances*, les *Autres Écrits* c'est prendre le risque de rencontrer le Christ. Et lire à la lumière de la mort-résurrection du Christ, c'est être assuré de découvrir des dépassements culturels qui font évoluer les personnes et la société dans le sens de l'Évangile, de l'avènement du Royaume de Dieu.

Obéissant à son accompagnateur spirituel, Marcel Van reprend quatre fois l'écriture de son *Autobiographie*. Il se fait obéissant comme le Christ, jusqu'à faire ce qui ne semble pas compréhensible par la culture ambiante. Il n'y a rien de bien nouveau au fait qu'un Père maître demande à un novice de raconter l'histoire de sa vocation, mais au Vietnam on ne révèle pas ce qui paraît négatif, on n'accuse pas... et Van s'oblige à dire la vérité comme elle est, par obéissance.

Dans les *Colloques* la simplicité des dialogues de Marcel Van est déconcertante. Elle l'est d'autant plus pour la culture vietnamienne qui possède une grande variété d'expressions pour marquer le rang de chaque personne. Et Marcel Van préfère utiliser la forme familière que l'enfant utilise avec sa mère pour s'adresser à Jésus, à

Marie, à Thérèse. Et ça marche puisque les enfants comprennent les textes de Marcel Van. Jésus n'a-t-il pas dit: « si vous ne devenez comme les petits enfants vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »

Dans ses *Correspondances* Marcel Van écrit à toutes sortes de personnes. Il va même jusqu'à écrire à Jésus et au pape. Il n'est pas étonnant qu'un novice Rédemptoriste écrive à Jésus, mais il est plutôt étonnant qu'un novice vietnamien écrive au pape. Il est encore plus étonnant qu'il écrive à son père pour lui rappeler sa dignité d'homme, d'époux et de père. N'a-t-on pas dit du vivant de Jésus : « D'où lui vient cette autorité ? »

Certaines Poésies de Marcel Van ne respectent pas les règles de la poésie vietnamienne. Or la plupart d'entre elles sont dictées par Thérèse (de l'Enfant-Jésus et de Sainte-Face). Cette liberté de style peut choquer certains Vietnamiens, mais on peut y voir l'expression d'une nouveauté qui ajoute à la beauté de la langue vietnamienne.

À bien y penser, les changements culturels pratiqués par Marcel Van s'inscrivent dans le prolongement de la culture religieuse ambiante ; la nouveauté vient par une fréquentation du Christ et de ses « amis du ciel ». Cela rend vraisemblable le dicton populaire : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es. » N'est-ce pas là aussi une manière de vivre ce que le Christ a dit à ses apôtres et à ses disciples avant de retourner vers le Père : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde ? »

Des figures de Dieu, un chemin vers le Père ?

De quelle manière Marcel Van vit-il son rapport au Père du ciel? Lors de son premier contact avec Marcel Van, Thérèse lui fait une catéchèse du Père. En fait, la chronologie des images de Dieu témoigne du cheminement de l'âme vers le Père ; l'âme se laisse approcher par LUI, elle marche avec LUI, elle vit en LUI.

Durant le temps du postulat et du noviciat, le **petit Jésus** fréquente le **petit enfant** Van et lui présente sa mère, Marie. Marcel Van apprend la naissance de la foi dans le chemin de la confiance et de l'abandon. L'âme apprend que Jésus est présent dans la table... et à plus forte raison dans un être humain.

À la fin de son noviciat, au moment où sa foi est plus adulte, Marcel Van, l'**épouse**, fait alliance avec Jésus, l'**époux**. Au-delà d'une

1. Les novices Rédemptoristes avaient la coutume d'écrire, chaque 25 du mois une lettre à Jésus

affaire de sexe, c'est l'âme, l'Église, qui épouse le Christ. Ainsi les époux naturels sont des signes de l'amour de Dieu dans le monde. Et les prêtres sont associés à la présence sacramentelle du Christ dans son Église.

Durant sa vie religieuse, Marcel Van en arrive à dire : « Mon âme est mère ». Comme **la mère**, il risque sa vie pour que **l'enfant** naisse. Pendant une nuit, il prie pour un médecin qui a refusé les sacrements; il sue comme une femme qui accouche. Comme sainte Thérèse pour Pranzini le 31 août 1887, il demande un signe. Et il obtient non seulement la naissance en Dieu du médecin pécheur, mais aussi la conversion de son père; quelqu'un de son village lui confirme quelques jours après que son père a fait ses Pâques.

À la fin de sa vie, au moment où Marcel Van est emprisonné, une de ses lettres révèle qu'il voudrait que le Seigneur vienne le chercher, mais après avoir entendu la supplication de Dieu, qui lui manifeste qu'il a besoin de lui au milieu des prisonniers, Marcel répond : « c'est à toi d'y penser pour moi ». Puis lorsqu'il essaie d'aller chercher la communion en dehors du camp, Marcel est pris et il revient ligoté et défiguré, comme une brebis que l'on mène à l'abattoir. Juste avant que les soldats ne le prennent, il dit : « Seigneur, prends-pitié ». Les propos de l'apôtre Paul trouvent ici un écho : « ma vie, c'est le Christ ». Le Christ et lui ne font qu'un. Et le Christ s'offre au Père. On connaît la réponse de Jésus à Philippe qui venait de lui dire : « Jésus, montre-nous le Père. » Jésus dit : « Qui m'a vu a vu le Père. » (Jn) Ainsi, lorsque Marcel agit comme **le Fils**, il révèle **le Père**. On pourrait dire aussi que lorsqu'il laisse agir le Christ en lui, il est **l'AMOUR** du Père. Et ce chemin intérieur vécu par Marcel Van concerne tous les états de vie et tous les âges de la vie. C'est l'histoire de toute âme...

Pour ma part, c'est en cherchant des réponses à mes questions et à celles des uns et des autres qu'il m'a été donné de trouver des clés de lectures permettant de connaître plus globalement l'œuvre de Marcel Van. Si j'ai osé vous partager ces «trouvailles», c'est en espérant qu'elles vous donneront le goût de fréquenter les écrits de Marcel Van, ce pétale de la fleur Thérèse qui nous fait découvrir notre jardin intérieur.

Mario Doyle, C.Ss.R.

11 mai 2003, dimanche du Bon Pasteur

Les circonstances de la rencontre de Van avec Thérèse

Vraiment, je n'ai jamais rencontré dans ma vie un livre qui fut aussi bien adapté à ma pensée et à mes affections que l'est *Histoire d'une Âme*. Et je peux avouer que l'histoire de l'âme de Thérèse est l'histoire de mon âme, et que Thérèse, c'est mon âme même. Aussi c'est à partir de ce jour que j'éprouvai le besoin d'être familier avec elle, comme l'est un petit frère avec sa grande sœur. J'aimais beaucoup m'instruire auprès d'elle et lui donner le nom de «sœur». Toutefois, pour ce qui est de ce nom de «sœur», jusque là je n'avais jamais osé l'employer, m'en tenant toujours au nom de «sainte» qui me paraissait bien distant. Un jour cependant, Dieu répondra à mon désir de lui donner le nom que je préférais.

C'est là une histoire passablement amusante, et on ne peut plus enfantine. Je me rappelle que c'était un jeudi soir, et si je ne me trompe, les faits racontés plus haut se seraient produits un lundi soir durant le mois d'octobre. D'après le programme fixé par le Père Maillot, il n'y avait pas de classe le jeudi ; c'était le jour où nous devions laver notre linge. A part le travail de la cuisine, le Père Maillot ne voulait pas que nous dérangions les tertiaires pour aucun autre travail, même pas pour reprendre nos habits ; nous étions obligés de faire nous-mêmes ce raccommodage. Nous trouvions facile de laver notre linge, mais nous appliquer à le reprendre était pour nous un grand supplice. Chaque trou nous demandait jusqu'à un mois de travail, et bien souvent ce n'était pas du tout joli à voir ; aussi, quand nous portions un habit raccommodé à notre manière, les tertiaires se moquaient de nous. C'était là le côté le plus pénible.

Van suggéra ensuite à ses amis de demander à une des tertiaires d'être leur sœur spirituelle. Ils priaient pour elle, et en échange elle les aiderait à reprendre leur linge. Ils choisirent donc mademoiselle Tin. Van rédigea une belle lettre, et quelques heures plus tard mademoiselle Tin répondit : elle acceptait d'être la sœur spirituelle de Hiên et Tam, mais pas de Van.

Hiên et Tam rient aux éclats taquinaient l'Écureuil en ces termes : «Tu es fichu, Van. C'est toi qui as proposé le choix de

Mademoiselle Tin comme sœur spirituelle et voilà que, pour ton malheur, elle ne veut pas de toi.» Puis ils continuaient leurs taquineries. Mais l'Écureuil, plongé dans son livre *Histoire d'une Âme*, n'y portait aucune attention et n'en était nullement attristé. Soudain il poussa un cri de satisfaction, car le malheur qui venait de l'atteindre lui apportait une chance inouïe. J'étais arrivé dans ma lecture au passage où Thérèse écrit : «Moi, toujours habituée à suivre Céline, j'aurais bien dû l'imiter dans une action si juste, mais je pensai que Pauline allait peut-être avoir du chagrin et se sentir délaissée, n'ayant pas de petite fille ; alors je vous regardai avec tendresse, et appuyant ma petite tête sur votre cœur, je dis à mon tour : 'Pour moi, c'est Pauline qui sera ma maman.'» A cet instant, je compris nettement la parole de Thérèse et je fis comme elle, me disant : «En ce moment, Thérèse s'attend à avoir un petit frère ; or personne ne l'a choisie pour être sa sœur ; il ne convient pas de lui causer cette peine.»

Je me levai donc pour aller à l'église, et m'agenouillant au pied de la statue de sainte Thérèse, je lui dis d'un cœur sincère : «Pour moi, c'est Thérèse qui sera ma sœur.» Dès que j'eus prononcé ces paroles, mon âme fut envahie par un tel courant de bonheur que j'en demeurai stupéfait et incapable de réagir par aucune pensée personnelle. J'étais entièrement sous l'emprise d'une force surnaturelle qui inondait mon âme d'une joie indicible. Et cette force me poussait à me rendre au pied de la montagne. Je sortis en hâte de l'église et je courus à la salle d'étude, déposer mon livre *Histoire d'une Âme*. Hiên et Tam étaient encore là à me regarder et rire ensemble. Dodelinant de la tête, je leur dis d'un ton joyeux : «Quoi ! Vous pensez que l'Écureuil sera entièrement privé de sœur ? Attendez, et vous verrez que moi aussi j'aurai une sœur spirituelle tout à fait à la mode.»

Poussé par la force spirituelle qui me guidait, je courus au pied de la montagne, l'âme débordante d'une joie que je ne pouvais exprimer que par mes chants les plus variés et mille sauts enfantins... Je sautais de rocher en rocher, de pelouse en pelouse, criant mon bonheur en lançant dans l'air tous les chants que je connaissais par cœur en vietnamien, en thô, en français et en chinois. Oh ! Comment exprimer en paroles humaines tout le bonheur que je goûtais alors ? Je ne puis que tout résumer par ces mots de saint Paul : «...Ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.» Durant quelques instants je gambadai comme un fou ou plutôt comme un papillon que le vent emporte çà et là jusqu'aux nuages, dans une atmosphère légère et limpide. Puis, me sentant épuisé de fatigue, j'ai dû mettre fin à mes gambades, mais sans rien perdre de l'intensité de ma joie. Haletant, comme à bout de souffle, je m'affaissai sur un rocher, les deux

bras appuyés en arrière pour me dilater la poitrine et respirer plus à l'aise, les deux jambes allongées n'ayant plus la force de se mouvoir. Malgré cela, de temps en temps, je faisais encore un effort de la gorge pour chanter quelques mots à pleine voix.

Un peu remis de ma fatigue, je repassai dans mon esprit les gestes que je venais de poser, et j'en éprouvais une certaine honte, me demandant : «Est-ce que j'aurais perdu la tête ? Pourquoi donc suis-je si joyeux ?» Et à partir de ce moment, je restai assis, contemplant en silence le spectacle de la nature qui se réveillait sous les doux rayons du soleil montant à l'horizon. Je revenais toujours à la même question : «Pourquoi suis-je si joyeux et comme quelqu'un qui aurait perdu l'esprit ?» Soudain, je sursautai ; j'entendis une voix qui m'appelait par mon nom : «Van, Van, mon cher petit frère !» Quelqu'un qui m'appelle ? Puis, je jetai un regard autour de moi pour voir si vraiment il y avait quelqu'un qui m'appelait. Je me rappelle que la voix semblait venir de ma droite. Intrigué, je riais intérieurement, convaincu qu'il y avait quelqu'un, et je me disais : «C'est drôle ! Quelle tertiaire peut bien m'appeler son petit frère d'une manière si intime ?» Car j'entendais clairement que c'était une voix de femme.

Encore sous le coup de la stupéfaction, j'entendis de nouveau la même voix, douce comme la brise qui passe et qui m'appelait : «Van ! Mon cher petit frère !» J'étais abasourdi et presque troublé, mais je restai calme comme à l'ordinaire et devinai aussitôt que cette voix qui m'appelait était une voix surnaturelle. Aussi me hâtai-je de pousser ce cri de joie : «Oh ! C'est ma sœur sainte Thérèse !...» La réponse ne se fit pas attendre :

- Oui, c'est bien ta sœur Thérèse qui est ici. J'avais à peine entendu ta voix que je compris à fond ton cœur candide et pur. Je viens ici pour répondre à tes paroles qui ont eu un écho jusque dans mon cœur. Petit frère ! Tu seras désormais personnellement mon petit frère, tout comme tu m'as choisie toi-même pour être personnellement ta grande sœur. A partir de ce jour, nos deux âmes ne seront plus séparées par aucun obstacle, comme elles l'étaient autrefois ; elles sont déjà unifiées dans le seul Amour de Dieu. Désormais je te communiquerai toutes mes belles pensées sur l'amour, ce qui est intervenu dans ma vie et m'a transformée en l'Amour infini de Dieu. Sais-tu pourquoi nous nous rencontrons aujourd'hui ? C'est Dieu lui-même qui nous a ménagé cette rencontre. Il veut que les leçons d'amour qu'il m'a enseignées dans le secret de mon âme se perpétuent en ce monde ; c'est pourquoi il a daigné te choisir comme un petit secrétaire pour exécuter le travail qu'il désire te confier. Mais avant ce

moi ta belle mission. Van, mon petit frère, de même que tu me considères comme une sainte selon ton désir, de même aussi tu es vraiment pour moi une âme entièrement selon mon désir.

Dieu m'a donné de te connaître depuis très longtemps, c'est-à-dire avant même que tu existes. Ta vie est apparue dans le regard mystérieux de la Divinité, et moi, je t'ai vu dans la lumière provenant de ce mystérieux regard. Je t'ai vu, et Dieu m'a confié le soin de veiller sur toi comme l'Ange gardien de ta vie. J'étais avec toi, te suivant pas à pas, comme une mère à côté de son enfant. Grande était ma joie, quand je voyais dans ton âme des points de parfaite ressemblance avec la mienne, et une conception de l'Amour ne différant en rien de la mienne. C'est là un effet de l'Amour divin qui, dans sa sagesse, en a disposé ainsi.

Autobiographie 578-590



Profession perpétuelle de Van à Dalat 8 septembre 1952

Anne-Marie-Tê et Van sous la statue de sainte Thérèse

Les deux fleurs

Ô mon enfant, ce que ta sœur Thérèse fait pour toi, ma petite fleur, tu dois le faire, toi aussi, pour la France. Je veux que l'union qui existe entre les deux petites fleurs soit le symbole de l'union que je veux voir régner entre la France et le Vietnam. Mon enfant, rappelle-toi que c'est avec la France que ton pays, le Vietnam, parviendra à consolider le règne de mon amour. Rappelle-toi de prier pour que les deux pays ne fassent plus qu'un ensemble comme les deux fleurs de France et du Vietnam intimement unies dans mon amour... Ô mon enfant chéri, continue de suivre docilement ta sœur, la petite fleur, dans toutes les directions qu'elle prendra. Je me servirai de l'union de ces deux petites fleurs comme témoignage que j'unirai ensemble ces deux pays dans mon amour.

Oh ! Mon enfant, dans mon amour, je te donne le nom de seconde petite Thérèse. Dans le ciel, je te donnerai comme fonction, à toi, petite Thérèse, d'aider Thérèse, ta sœur aînée à répandre dans le monde la confiance en mon amour. Ô petite Thérèse de mon amour, tu désirais autrefois entrer au Carmel, et tu m'as demandé d'y être admis ; mais je ne t'ai pas encore donné ma réponse. Je te la donne maintenant. Écoute, mon enfant... Être une autre Thérèse, ne consiste pas du tout à être transformé en femme... Continue donc avec Thérèse à cueillir des roses en très grand nombre, de façon à en remplir mon cœur, et plus tard dans le ciel, tu n'auras comme Thérèse qu'une occupation : faire tomber une pluie de roses sur ton pays et sur le monde entier... Ô mon enfant, tu es fatigué, repose-toi un peu... Je t'aime beaucoup, mais par amour pour les âmes, il faut que tu souffres ainsi. Mon enfant ! Je te donne un baiser... Mon enfant ! Offre-toi comme victime à mon amour. Oh ! Tu es très fatigué ; cela suffit, va te reposer... Fais toujours ma volonté, et tu me consoleras...

Jésus à Van, *Colloques* 107-109

Prière pour le Vietnam

Seigneur Jésus, Bien-Aimé, tu sais bien que ton petit Vietnam a soif de Vérité et ne désire que la paix. Aussi, Seigneur, nous nous réfugions en toi, Dieu de vérité et source de paix. Ne nous abandonne pas mais par ta miséricorde sauve-nous et protège-nous sous tes bras puissants. Accorde-nous toujours la paix, ta vraie paix, afin que devant tes doux yeux nous soyons dignes d'être appelés des enfants bien-aimés du Roi d'Amour Jésus. Chasse tous ceux qui nuisent à nos bonnes mœurs. Sauve-nous des ennemis les plus cruels que sont les péchés. Et enfin, que nous devenions un royaume de ton Amour, toi qui es le Roi éternel qui règne pour les siècles. Amen.

Prière écrite au dos de l'image ci-dessous. Van l'a donnée à sa petite sœur Anne-Marie Tê avant qu'elle parte au Canada afin qu'elle la récite tous les jours.



Thi Chúa Giê-su Chi là Chúa đã
thần thánh K. M. cho là của
Chúa đang khắp nơi và thật
vô chi thì vô hằng an.
Vây, thi Chúa, chúng con chi
lật chay thì nên của Chúa
là Chúa chân thật và là
nguyên vì hằng an. Thi Ch.
đang là nơi chúng con, một
hãy lấy lòng chúng con, cần
vết và che đở chúng con
đi. Các cách này quyết phải
Chúa. Vì thế chúng con phải
làm việc hằng và hằng an,
thật của Ch., thì mới có một
hiện vì Chúa, chúng con cũng
thể gọi là con yêu của Chúa
tên là Giê-su. Vì Ch. lấy các
điều tốt và chúng con là con
phong hóa tốt đẹp của mình
chúng con phải lấy vì thật
bài. Vì vậy cần chúng con
cho biết và theo theo thật
là lời Ch., vô này thì, vì thế
chúng con phải từ bỏ mọi việc
mình theo theo Ch. Chúa là
vua hằng và hằng an thì Ch.
điều.

Histoire de Van

Van est né le 15 mars 1928 à Ngam Giao, non loin de Hanoi, au Vietnam. Après six années de bonheur dans sa famille, il accepte d'abandonner les siens afin de se préparer à devenir prêtre. Il a sept ans lorsque sa mère le confie à l'abbé Nha curé de Huu-Bang.

Dans cette cure, il découvre toute la faiblesse des hommes. Sans se décourager il garde intact son idéal, s'efforçant de faire aimer Dieu. Durant ces années très dures, il est sans cesse tourné vers la sainte Vierge qui est son seul réconfort. A deux reprises il fuit la cure, et mène la vie d'un enfant des rues durant plusieurs semaines.

La nuit de Noël 1940, Van comprend que sa mission consiste à changer la souffrance en joie. En 1942 Van est admis avec ses deux meilleurs amis au petit séminaire Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Lang-son. L'année suivante, à Quang Uyen, il lit l'*Histoire d'une Âme* et, envahi par une grande joie, découvre qu'il peut lui aussi devenir saint. Quelques semaines plus tard, dans la montagne où il est parti gambader, après avoir choisi sainte Thérèse de Lisieux comme sœur spirituelle, il a la surprise d'un long entretien avec elle, premier d'un longue série.

En octobre 1945, il est admis chez les Rédemptoristes de Hanoi. Le père Antonio Boucher, son directeur spirituel, l'encourage à écrire sa vie ainsi que les dialogues qu'il a avec ses interlocuteurs célestes. Confident de Van tout au long de sa vie, le Père Boucher conserve précieusement les écrits de Van.

Après la séparation du Vietnam en deux, en 1954, Van retourne au Nord devenu communiste pour «qu'il y ait au moins une âme pour aimer le Bon Dieu.» Arrêté quelques semaines plus tard, il meurt en prison le 10 juillet 1959 consumé par l'Amour. Cet Amour plus fort que la mort (Ct 8, 6).

Le procès informatif en vue de la béatification de Van a été ouvert le 26 mars 1997 au diocèse de Belley-Ars, sous la présidence de Monseigneur Guy Bagnard. Le Cardinal François-Xavier Nguyễn Văn Thuận fût le premier postulateur.

Témoignages

Le 21 novembre 1993

Chers Amis,

Je m'appelle F.-X. H., élève au Grand Séminaire de Vinh-Thanh, je viens vous parler de ce qui suit:

Depuis que j'étais tout petit, je n'avais pas reçu une bonne instruction, ma conscience était troublée, mais légèrement. Le 31 octobre 1991, j'ai été reçu au Grand Séminaire de Vinh-Thanh, à la seconde session. Au bout d'un mois, je me suis senti léger et libéré. Puis de nouveau, j'ai perdu mon équilibre. Je me sentais lourd, sans force en toutes choses. J'ai supporté cette situation pendant plus d'un an. J'avais décidé d'arrêter le chemin vers cet idéal. Mais heureusement, le 22 janvier 1993, Madame A. de Blay est venue visiter le Séminaire. Elle nous a beaucoup parlé de Van et nous a donné à chacun la prière écrite par le Frère Marcel Van (*Cf. p. 17*). Depuis lors, je l'admire de tout mon coeur, tous les jours je récite cette prière, en demandant l'intercession de Van. Il a exaucé ma prière, mon âme se sent légère et heureuse, depuis un an je suis en paix pour suivre ma vocation.

Je remercie d'abord le Frère Van, serviteur fidèle de Dieu, qui a eu pitié de moi et m'a aidé. Puis je vous remercie aussi car vous m'avez aidé à rencontrer le Frère Van. Puisse-t-il être bientôt reçu par toute l'Eglise parmi les Saints canonisés, et alors nous obtiendrons encore plus de grâces.

Veuillez recevoir mes sincères remerciements.

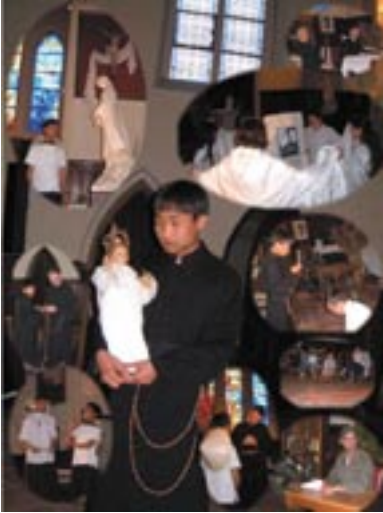
Fr. F.-X.

Si vous avez un témoignage à donner,
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,
si vous avez des renseignements sur sa vie,
vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier 75015 Paris France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57
courriel : amisdevan@noos.fr

Notre communauté est particulièrement proche des pauvres et des petits, proche de l'Enfant Jésus. D'ailleurs, ce n'est pas notre maison, mais la sienne. Nous vivons dans le monastère de l'Enfant Jésus Roi d'Amour et c'est lui qui nous unit.



Alors,... Comment ne pas être attiré par sainte Thérèse de L'Enfant Jésus et par Marcel Van ? Aussi, avons-nous décidé de les inviter à se rendre présents à nous à travers un spectacle sur la vie de Marcel Van.

Ce spectacle racontait la première rencontre de Van avec sa chère sœur Thérèse, la découverte de sa vocation, son entrée chez les frères rédemptoristes, quelques dialogues avec l'Enfant Jésus, son départ pour un camp de travaux forcés au Nord Vietnam, et enfin, son entrée dans la Vie, avec une danse où des voiles blancs nous emportaient vers la joie du ciel. C'était court mais intense !

Pour finir chacun pouvait venir apporter un lumignon rouge aux pieds de Van, en y déposant ses intentions de prières. Les lumignons posés les uns à côtés des autres formaient une grande croix rouge. Ce n'était pas des applaudissements à la fin du spectacle, mais un grand silence qui régnait, où Thérèse et Van ont pu visiter chacun. Certains pleuraient, d'autres priaient. Le spectacle était fini, mais personne n'avait envie de quitter sa chaise ...

Alors, place à l'imprévu ! Notre frère vietnamien s'est mis à chanter un chant dans sa propre langue ; puis, nous avons prié une dizaine de chapelet mi-vietnamien, mi-français. La soirée s'est poursuivie spontanément par des chants de louange. Et chacun a pu rester autant de temps qu'il le voulait en compagnie de Van et de Thérèse.

C'est donc une action de grâce qui a jailli de nos cœurs après cette belle rencontre. Pour certains est venu le désir d'en savoir plus sur ce personnage inconnu jusque là : Marcel Van ! Pour d'autres, une nouvelle amitié est née avec ce petit frère qui n'a pas fini de nous surprendre !

Oui, je vais prier et me conformer à la volonté de mon tout aimant et bien-aimé Jésus, avec la certitude que plus tard, grâce à mes prières et à mes souffrances, le Vietnam enfantera pour la sainte Eglise un grand nombre d'enfants resplendissants de beauté.

Siège Social :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

Courriel : amisdevan@noos.fr

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
676, avenue Sainte-Thérèse
Beauport QC
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Courriel : lasselin@vif.com